

Marbelis Elizabeth Gómez Hernández  
Universidad del Zulia / Universidad de Córdoba  
marbegomez@hotmail.com



**Résumé :** L'expression française *c'est marrant*, présente dans les forums de discussion du cyberspace, constitue l'objet d'étude de cette recherche, ayant pour but une double analyse: du point de vue morphosyntaxique, et sous les perspectives de quatre théories pragmatiques. L'analyse est fondée sur la Théorie de la Pertinence de Grice, élargie par Wilson et Sperber (2004); la Théorie de l'Ironie, à travers les postulats de Reyes (1990) et Berrendonner (1981); la Théorie de l'Argumentation d'après les affirmations de Berrendonner (1981), Anscombe (2001) et García 2007; et finalement la Théorie de la Politesse exposée par Álvarez (2005). Une fois analysé le corpus, il a été conclu que « *c'est marrant* » est une expression polysémique qui demande un contexte établi ou exposé au préalable par l'émetteur du message dans les forums de discussion, dû à sa nature implicite. Elle est aussi employée de manière ironique après un marqueur linguistique d'argumentation, en s'imprégnant ainsi d'une double signification pour le récepteur et/ou en gagnant de nouvelles significations. Enfin, dans le cadre de la politesse, elle est employée pour favoriser le doute ou la confiance selon le contexte de l'énoncé.

**Mots-clés :** Implicature, explicature, *c'est marrant*, pragmatique

#### La expresión *c'est marrant* en los foros de discusión del ciberespacio

**Resumen:** La expresión francesa *c'est marrant* presente en los foros de discusión del ciberespacio constituye el objeto de estudio de esta investigación, que tiene como propósito analizarla en dos partes: desde una visión morfo-sintáctica, y desde las perspectivas enmarcadas dentro de cuatro teorías pragmáticas. Tal locución se encuentra fundamentada en la Teoría de la Relevancia de Grice y ampliada por Wilson y Sperber (2004); la Teoría de la Ironía a través de las postulaciones de Reyes (1990) y Berrendonner (1981); la Teoría de la Argumentación, siguiendo las afirmaciones de Berrendonner (1981), Anscombe (2001) y García 2007; y por último, la Teoría de la cortesía expuesta por Álvarez (2005). Una vez analizado el corpus se pudo concluir que *c'est marrant* es una expresión polisémica que requiere de un contexto establecido o expuesto anteriormente por el emisor del mensaje en los foros de discusión debido a su carácter implícito. También es empleada en forma irónica después de un marcador lingüístico de argumentación, impregnándose así de una doble significación para el receptor y/o adquiriendo nuevos significados. Finalmente, en el marco de la cortesía, es empleada para propiciar la duda o la confianza según sea el contexto del enunciado.

**Palabras clave:** Implicatura, explicatura, *c'est marrant*, pragmática

### The phrase *c'est marrant* in the discussion forums of cyberspace

**Abstract:** The French phrase *c'est marrant* present in the discussion forums of cyberspace is the subject of this research study, which aims to analyze it in two parts: from a morpho-syntactic view, and from the perspectives of four pragmatic theories. The analysis is based on the Relevance Theory, by Grice and extended by Wilson and Sperber (2004), the Theory of Irony through the applications of Reyes (1990) and Berrendonner (1981), the Theory of Argumentation, following the principles of Berrendonner (1981), Anscombe (2001) and García (2007), and finally the Politeness Theory put forward by Alvarez (2005). From the corpus analysis, it was concluded that *c'est marrant* is a polysemous expression that requires a context established or aforementioned by the speaker of the message in the discussion forums because of its implicit nature. It is also used as an indicator of irony after a linguistic argument, attaining a double meaning for the receiver and / or acquiring new meanings. Finally, in the domain of politeness, it is used to encourage doubt or confidence according to the context of the statement.

**Keywords:** Implicature, explicature, *c'est marrant*, pragmatics

## Introduction

Il est courant d'écouter chez les français l'expression *c'est marrant* dans des contextes différents. Dans ce travail, on cherche à analyser cette expression, propre de l'argot familier du code oral de la langue française, également employée de nos jours à la forme écrite dans les forums de discussion du cyberspace.

L'objectif de cette recherche consiste à établir le statut grammatical de cette expression du point de vue morphosyntaxique et sémantique. Ensuite, seront déterminées les théories pragmatiques sous-jacentes dans *C'est marrant* à partir d'un corpus compilé des forums de discussion de l'Internet pendant le deuxième trimestre de l'année deux mille huit.

Dans ce sens, seront abordés des aspects fondamentaux de la Théorie de la Pertinence fondés sur les statuts de Grice et élargie par Wilson et Sperber (2004), la Théorie de l'Ironie basée sur les postulats de Reyes (1990) et Berrendonner (1981); la Théorie de l'Argumentation, d'après les affirmations de Berrendonner (1981), Anscombe (2001) et García 2007, et, finalement, les fondements exposés par Álvarez (2005) sur la Théorie de la Politesse.

### Statut Grammatical de *C'est marrant*!

L'expression française *c'est marrant* est composée morphosyntaxiquement d'un verbe copulatif, c'est-à-dire, le verbe être. Ce verbe, aussi bien en français qu'en espagnol, est sémantiquement nul. Lamiquiz (1987:174) explique que ce verbe "En étant sémantiquement zéro, il est évident qu'il ne peut pas se compléter, donc non plus s'implémenter, mais il a besoin d'une prédication sémantique sous la forme grammaticale d'un attribut ou prédicat nominal".

Dans ce sens, *marrant* remplit la fonction d'attribut, dû à sa fonction qualificative dérivée de sa catégorie grammaticale d'adjectif. Ce lexème, d'après Le Robert, a les significations suivantes:

Marrant: adj. Fam. 1 amusant, drôle. 2 bizarre, curieux, étonnant. 3 (personnes) dont le comportement, les paroles sont étranges. Le Robert (1994:702).

a. *C'est marrant ce truc pour s'amuser* : dans cet énoncé le complément verbal prédicatif *pour s'amuser* ajoute à *c'est marrant* le sens de drôlerie.

b. *Petit jeu, faite-le, c'est marrant!* : la notion de jeu implique d'abord l'idée de divertissement et suggère au lecteur le contexte de l'énoncé.

c. *C'est idiot mais c'est marrant!* : dans cet énoncé prédomine aussi la première désignation sémantique mais, elle est introduite par un marqueur discursif d'opposition, lequel fait un effet de contraposition au concept d'idiot.

d. *Tiens c'est marrant ce site*: dans ce cas, l'énoncé se situe lié à une page de plaisanteries dans l'Internet. L'expression est précédée par une interjection employée pour attirer l'attention du lecteur.

La deuxième acception fait allusion à quelque chose d'étrange ou curieux, tel qu'on peut l'observer dans les exemples suivants.

a. *C'est marrant plus le baril explose plus je reçois des annonces de compagnie aérienne avec des tarifs de moins*

b. *C'est marrant on arrive jamais à être complètement d'accord*

Finalement, la troisième acception fait référence à une situation, objet ou au comportement inhabituel, inusité ou rare d'une personne.

a. *C'est marrant ça que les média allemands trouve toujours les voiture française si parfaite*

b. *C'est marrant!!!! pour un 13 Août, personne n'a écrit ce matin*

c. *La vie c'est marrant, comme ça change*

Lorsqu'on observe ces exemples, on peut constater que *c'est marrant* manque d'autonomie syntaxique dans les forums de discussion. Autrement dit, elle doit être accompagnée d'un autre syntagme qui remplace dans son contexte la signification donnée à cette expression, c'est pourquoi elle acquiert un caractère polysémique.

Contrairement à d'autres expressions caractérisées par cette indépendance morphosyntaxique, *c'est marrant* s'éloigne de la procédure de l'ellipse. Sans la spécification du contexte linguistique il serait impossible de déterminer la signification de l'expression *c'est marrant* dans les forums du cyberspace.

### **Théories pragmatiques sous-jacentes**

L'expression *c'est marrant* est employée fréquemment au discours oral quotidien, car elle fait partie de l'argot populaire de la société française. De la même manière, elle est employée à la forme écrite dans les forums de discussion

du cyberspace avec chacune des acceptions mentionnées précédemment. Fraca (2003) manifeste que les forums de discussion constituent des espaces d'interaction où interviennent des gens appartenant à des communautés virtuelles d'intérêts différents avec l'intention de réfléchir et discuter sur un thème déterminé. Pour cette raison les internautes l'utilisent pour des propos et fonctions différents, dans le cadre de diverses théories d'analyse discursive.

### **Théorie de la pertinence**

S'il est vrai que le contexte nous aide à comprendre la signification de l'énoncé, on peut aussi affirmer que l'intention communicative existe à l'intérieur de ce dernier. L'énoncé émis dans le fait communicatif déclenche chez le récepteur un processus cognitif intéressant au moment de décrypter l'intention de l'émetteur. À cet égard, Wilson et Sperber (2004) interprètent les postulats de Grice (1989) comme suit:

“un émetteur codifie à travers un signal le message qu'il essaie de transmettre; ce message est, à son tour, décodé à partir de ce signal par celui qui le reçoit, grâce à chacune des copies d'un code identique que les deux partagent. Par contre, d'après le modèle inférentiel, le communicateur fournit une évidence de son intention de transmettre une certaine signification, que l'interlocuteur devra inférer à partir de l'évidence fournie. Bien sûr, un énoncé n'est qu'une partie de cette évidence, un segment qui s'est codifié sous forme linguistique, la compréhension du langage oral engageant toujours un facteur de décodification. Mais, en tout cas, la signification linguistique atteinte par une telle décodification, ne sera qu'une seule des données intervenant dans un processus d'inférence non-démonstrative laquelle suscitera une interprétation particulière de la signification du locuteur.” (Wilson et Sperber, 2004:238)<sup>1</sup>

Dans cet ordre d'idées, ces auteurs considèrent que l'analyse pragmatique du discours consiste à expliquer comment le récepteur interprète la signification d'après l'évidence fournie par l'émetteur. De la même manière, ils élargissent leur argument théorique sur la base des postulats de Grice. Ce dernier précise que les énoncés émis produisent des attentes de pertinence chez l'auditeur ou récepteur, de sorte que Wilson et Sperber élaborent leur Principe de coopération d'après les maximes de qualité, quantité, relation et mode.

Selon Varón López (2004), les travaux sur la théorie de la pertinence sont fondés sur les études de Fodor autour de la nature du système cognitif, car l'information, appelée ici propositions, se construit à partir des représentations mentales ou des inférences du récepteur.

Mais, comment identifier lorsque cette information est pertinente? D'après Wilson et Sperber une donnée est pertinente à partir du moment où elle entre en contact avec l'information préalable dont on dispose, c'est-à-dire, que la donnée produit un effet positif qui constitue une différence significative de l'information qu'on a déjà.

Comment l'expression *c'est marrant* est-elle pertinente dans les discours des forums? Dans les forums du cyberspace sont couramment proposés des thèmes d'opinion pour l'interaction des cybernautes. Observons cet exemple :

Gauche, droite, c'est marrant mais...

Mais si on veut être de gauche ne faut il pas passer d'abord à droite

On peut remarquer que dans cet énoncé *c'est marrant* est placé dans un contexte connu du lecteur par le biais de différents marqueurs linguistiques. Il est connu que les termes *gauche* et *droite* sont des noms employés pour désigner la préférence politique marquée par la société française. L'émetteur de l'énoncé emploie par la suite *C'est marrant* en tant que forme d'expression personnelle sur le sujet avec la deuxième dénotation mentionnée précédemment.

Ensuite, est présenté le connecteur argumentatif d'opposition *mais* lequel l'accompagne avec des points de suspension pour conclure la première proposition, en invitant le lecteur à réfléchir sur la position politique. De cette façon, l'énoncé remplit le deuxième principe cognitif de pertinence en provoquant un stimulus ostensif chez le récepteur. Ce principe est postulé comme suit:

Le fait que les stimuli ostensifs suscitent des attentes de pertinence est quelque chose qui dérive du Principe Cognitif de Pertinence même. Un stimulus ostensif est conçu pour attirer l'attention du destinataire. Compte tenu de la tendance universelle à maximiser la pertinence mentionnée précédemment, un interlocuteur déterminé ne fera attention qu'à un stimulus qu'il trouve suffisamment pertinent. (Wilson et Sperber, 2004: 245)<sup>2</sup>.

Ce premier énoncé où *C'est marrant* est inclus, ne fournit pas beaucoup d'information sur l'intention communicative de l'émetteur, et comporte donc une Implicature, cet élément différentiel, absent chez le récepteur du message, qui l'emmène à faire des hypothèses, à résoudre des problèmes, ou à tirer une conclusion au delà de ce qui a été mentionné.

Or, revenant à l'exemple, le deuxième énoncé qui apparaît en caractères non gras, est lié de façon explicite à l'expression *C'est marrant*, car il traduit la curiosité ou l'étonnement de l'émetteur devant la position politique. Dans ce cas, ce deuxième énoncé constituerait une explicature.

### *Théorie de l'Ironie*

D'un autre côté, inférer la signification des énoncés, implique l'analyse d'un autre élément pragmatique-discursif: le cas de l'ironie. Selon le Larousse, l'ironie est une « raillerie consistant à ne pas donner aux mots leur valeur réelle ou complète ou à faire entendre le contraire de ce qu'on dit ».

Cette conception du terme a été critiquée par différents auteurs. Pour sa part, Reyes (1990) propose d'aller au delà de l'interprétation ou l'analyse sémantique

à travers une étude pragmatique. Dans ce sens, cet auteur aborde l'ironie en tant que notion abstraite pouvant traduire une expression déterminée, l'environnement ou situation de communication, les croyances des locuteurs, leur connaissance d'eux-mêmes, du langage qu'ils emploient et du monde.

À l'intérieur de la théorie de la pertinence, Wilson et Sperber, définissent l'ironie comme un écho évoqué, plus ou moins lointain des pensées ou propos réels des individus. Cette définition de l'ironie transmet, selon Reyes (1990), un jeu de duplicité énonciative ou deux points de vue, le réel et l'idéal. Ainsi, observons le suivant emploi de l'expression:

C'est marrant ce truc, donc complètement inutile!

Dans ce cas, l'expression *c'est marrant ce truc* prend un caractère ironique, placée devant un marqueur discursif de conséquence, lequel fait partie d'un autre énoncé ou proposition. Dans ce deuxième énoncé, l'adjectif "inutile" est renforcé par l'adverbe "complètement". C'est au récepteur de déterminer l'interprétation appropriée au contexte selon ses stratégies d'inférence.

L'auditeur fera des hypothèses et choisira les présupposés les plus pertinents pour interpréter l'énoncé. En définitive, l'interprétation que le locuteur a l'intention de faire passer et celle que l'auditeur doit choisir est celle qui est la plus pertinente. (Varón López, 2007:35)<sup>3</sup>

### *Théorie de l'Argumentation*

En ce qui concerne la Théorie de l'Argumentation, Berrendonner (1981) explique qu'une proposition ironique peut avoir une valeur argumentative, car il y a deux énoncés contradictoires même si sa valeur argumentative tombe sur un seul terme.

regardez ça c'est marrant (gros site d'arnaque TOTAL)

Dans cet exemple, *C'est marrant* constitue en soi la proposition à caractère idéal, mais lorsqu'elle est complétée avec la deuxième proposition, cette même expression agit de façon ironique devant l'énoncé qui suit, car il offre à l'énoncé le contexte à caractère réel.

Il existe plusieurs approches sur la Théorie de l'Argumentation, d'après la classification de García (2007), parmi lesquelles les conventionnalistes et pragmatiques-sociales où les emplois d'un mot seraient déterminés par les emplois dans l'échange communicatif. De cette façon, la signification comprendrait le concept d'acte de parole, avec l'établissement pour chaque expression d'un nombre illimité de conventions de significations (García: 2007 [Anscombe, 2001]).

*Mais c'est marrant Zbrush!*  
Mais c'est marrant ces petites crêpes!

Cet exemple met en évidence une nouvelle connotation qui n'est pas abordée par les dictionnaires de langue française consultés. Suivant la théorie de la pertinence, le sens de *C'est marrant* correspondrait dans ce cas, non pas à la notion d'amusant, étrange ou curieux, mais à une nouvelle signification similaire à « c'est génial, ou excellent » avec en plus, le marqueur argumentatif *mais* pour mettre en relief l'emploi de l'expression.

### *Théorie de la Politesse*

Par rapport à la Théorie de la Politesse, l'expression *c'est marrant* remplit une fonction d'atténuation de la locution par la neutralisation des quantificateurs absolus (très et plus) selon la classification d'Álvarez (2005). C'est le cas des exemples suivants:

C'est très très très marrant d'insinuer que le TF1 a merdé  
Allez voir ça, c'est super marrant!

L'emploi excessif de l'adverbe *très* avant l'adjectif produit l'effet intensificateur de l'adjectif, lequel, à son tour, est appellatif au sujet de la phrase. De même, *super* contribue dans l'exemple suivant, en tant qu'intensificateur du qualificatif *marrant*. Du point de vue pragmatique, dans le premier exemple l'émetteur essaie de mettre en évidence la rareté qui provoque une telle situation, donc, *c'est marrant* acquiert un autre sens ou sentiment qui évoque chez le lecteur le doute autour de ce qu'il connaît déjà sur cette situation. Dans le deuxième cas, *super* offre un caractère positif et fiable à *marrant* et devient donc une incitation ou stimulus de fiabilité pour le récepteur.

### Conclusion

L'expression analysée constitue grammaticalement un syntagme adjectif à fonction d'attribut à l'intérieur de la phrase exclamative, car son noyau c'est l'adjectif *marrant* qui a diverses significations et qui demande, pour une meilleure compréhension, un contexte linguistique partagé par les internautes qui participent dans les forums de discussion.

Du point de vue pragmatique, *C'est marrant* occupe une place à l'intérieur de chacune des théories présentées dû à sa nature polysémique et à l'intentionnalité de l'émetteur. Dans la Théorie de la Pertinence, l'expression est imprégnée d'un caractère implicite qui doit être précisé par l'émetteur afin de ne pas susciter chez le récepteur une série de processus cognitifs dans la recherche d'éléments pour déchiffrer ou décoder le message. Si l'émetteur précise de manière explicite son intention, son interprétation exigera moins d'effort de la part du récepteur.

Quant à l'ironie, les internautes emploient aussi cette expression, notamment dans la première et seconde signification (c'est amusant! et c'est bizarre!). *C'est marrant* constituerait un élément à double imprégnation sémantique dans les énoncés présentés, la première qui fait référence à la réalité et la seconde relève de la fantaisie de l'émetteur, étant toujours accompagné d'un marqueur

du discours indiquant l'opposition entre les deux énoncés. Cette affirmation amène à un autre postulat où les énoncés peuvent être constitués de deux arguments qui s'opposent (Théorie de l'Argumentation).

Un autre aspect de l'argumentation correspond à une nouvelle connotation à partir des emplois dans les échanges. Dans ce sens, l'expression *c'est marrant* semble prendre un nouveau sens par l'emploi que l'on en fait dans certains contextes. C'est le cas de "c'est génial, c'est excellent!", acceptions qui ne sont pas abordées dans la bibliographie consultée.

Enfin, cette expression relève de la politesse car elle peut subir des atténuations du type intensificateur lorsqu'on veut faire évoquer le doute ou la fiabilité dans le contexte des énoncés.

Une fois présentés ces principes, on peut affirmer que l'expression *C'est marrant* dépend aussi bien des connaissances préalables du récepteur que du contexte pouvant être fourni par l'émetteur dans son discours textuel dans les forums de discussion et des emplois qu'ils (les internautes) en font.

## Notes

1. "un emisor codifica mediante una señal el mensaje que intenta transmitir, mensaje que es, a su vez, descodificado a partir de esa señal por quien la recibe, gracias a sendas copias de un código idéntico que ambos comparten. Según el modelo inferencial, en cambio, el comunicador proporciona una evidencia de su intención de transmitir un cierto significado, que el interlocutor deberá inferir a partir de esa evidencia suministrada. Desde luego, un enunciado es sólo una parte de esa evidencia, un segmento que se ha codificado de forma lingüística, por lo que la comprensión del lenguaje oral implica siempre un factor de descodificación. Pero, en cualquier caso, el significado lingüístico al que se llegue mediante tal descodificación será sólo uno de los *inputs* que intervengan en un proceso de inferencia no-demostrativa que provocará una interpretación particular del significado del hablante" (Wilson y Sperber, 2004:238).

2. El hecho de que los estímulos ostensivos generen expectativas de relevancia es algo que se deriva del propio Principio Cognitivo de Relevancia. Un estímulo ostensivo está concebido para atraer la atención de un destinatario. Dada la tendencia universal a maximizar la relevancia mencionada con anterioridad, un interlocutor determinado sólo prestará su atención a un estímulo que le resulte lo suficientemente relevante (Wilson y Sperber, 2004: 245).

3. El oyente hará hipótesis y elegirá los supuestos que le parezcan más relevantes para interpretar el enunciado. En definitiva, la interpretación que el hablante intenta que se haga y la que el oyente debe elegir es aquella que resulta más relevante. (Varón López, 2007:35)

## Références

Álvarez, A. (2005) *Cortesía y descortesía. Teoría y Praxis de un sistema de significación*. Mérida: Universidad de los Andes, Editorial Venezolana C. A.

Berrendonner, A. (1981) *Éléments de pragmatique linguistique*. Paris: inuit.

Delatour Y., Jennepin, D., León-Dufour, M., Teyssier, B. (2000) *Grammaire pratique du français en 80 fiches*. Vanves: Hachette-Livre.



Editions Robert, ed. *Le Robert pour tous*. Paris. 1994.

Fraca, L. (2003) "El ciberespacio como ecología para la ciberdiscursividad" *Textura Revista del Centro de Estudios Textuales de la Universidad Pedagógica Experimental Libertador* (II- Nº 2) agosto-diciembre, Págs. 11-23.

García, M. (2007) *La argumentación en el discurso periodístico*. Tesis doctoral. Universidad de Alicante.

Lamiquiz, V. (2004) *Lengua española Método y estructuras lingüísticas*. Barcelona: Editorial Ariel.

López Quero, S. (2005) "¡Qué fuerte!: Función pragmadiscursiva." *Studia Lingüística et philologica in memoriam Feliciano Delgado (1926-2004)*. Córdoba: Servicio de Publicaciones Universidad de Córdoba.

Reyes, G. (1990) *La pragmática lingüística*. Barcelona: Montesinos, 1990.

Varón López, A. (2004) *El contexto en la teoría de la relevancia*. Disponible en <http://human.kanagawa-u.ac.jp> (Consultado el 17 agosto 2008).

Wilson, D. y Sperber, D. (2004) "La Teoría de la Relevancia". *Revista de Investigación Lingüística*. Vol. VII -. Págs. 237-286.